



Michel Tremblay présente
une exposition jusqu'au 4 mai,
au Centre des arts et de la culture

PHOTO LE PROGRÈS, SOPHIE LAVOIE

CHICOUTIMI, LA PHOTOGÉNÉRIQUE

PAGE M3



Adepte des grands formats quand il produit des tapisseries, Marcel Marois est photographié à côté d'*Averse chromatique*, qui illustre bien cette dimension de son travail. — PHOTO COURTOISIE



Tout en enseignant à l'UQAC, Marcel Marois a acquis une renommée internationale grâce à ses tapisseries, notamment celle-ci, intitulée *Transformation silencieuse*. — PHOTO COURTOISIE

PROFESSEUR D'ART DEPUIS 50 ANS À L'UQAC

L'HEURE DE LA RETRAITE A SONNÉ POUR MARCEL MAROIS



DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

Un pan de l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi, et plus spécifiquement du Département des arts et lettres, se referme avec le départ du professeur Marcel Marois. Lui qui semblait immuable, comme le laissaient croire ses 50 années de service au sein de l'institution, prendra en effet sa retraite à la fin de la présente session. Après un demi-siècle d'enseignement, la passion est toujours là, de même que la santé. Néanmoins, l'homme a donné son dernier cours il y a quelques jours.

« J'aime encore enseigner et je demeurais très motivé. Au fond, je vais arrêter parce que ça fait 50 ans », a-t-il confié lors d'une entrevue accordée au *Progrès*. Quand

on creuse un peu, cependant, l'idée de quitter de son propre chef, alors que tout se passe bien au plan professionnel, apparaît dans son argumentaire. Et puis, il y a l'âge et la possibilité qu'à tout moment survienne un dérèglement. Ça aussi, ça fait réfléchir.

« Ce qui va me manquer, c'est l'enseignement et le contact avec les étudiants, indique Marcel Marois. J'apprécie également l'UQAC, notamment la cordialité du personnel. Dès mon arrivée, j'ai aimé les programmes et le contexte dans lequel ils étaient proposés. Pour moi qui arrivais de la Beauce, c'était impressionnant, aussi, de voir la place que les arts visuels occupaient au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans les autres régions, ce n'était pas aussi développé. »

La présence de la galerie d'art La Corniche à Chicoutimi, ainsi que les cours dispensés au Centre culturel de Jonquière, à l'initiative de Pierrette Gaudreault, l'ont convaincu qu'il se passait quelque chose de spécial au pays

des Bleuets. « En plus, j'admirais l'architecture audacieuse, comme celle de l'église Notre-Dame-de-Fatima, à Jonquière. Il m'est apparu qu'ici, quand on parlait de culture, ce n'était pas une référence au bricolage », fait observer l'enseignant.

LA PASSION DE LA TAPISSERIE

Revenant sur ses débuts à l'UQAC, Marcel Marois rappelle que l'enseignement des arts venait à peine de commencer. Parmi les collègues qui l'ont accueilli dans l'ancien orphelinat de la rue Jacques-Cartier, le premier bâtiment qui a abrité l'université, il mentionne Gatien Moisan, peintre et sculpteur renommé. Il y avait également Ronald Thibert, qui avait remplacé le professeur de sculpture Jacques Cleary. Lui-même étant chargé de cours, le nouveau venu pouvait concilier cet emploi avec le désir de création qui l'habitait.

« Ça me laissait du temps pour produire des tapisseries, une

spécialité où je suis connu pour mes grands formats. Formé par Jeanne-d'Arc Corriveau à l'École des Beaux-Arts de Québec, j'ai appris à travailler sur des métiers de haute lice à partir de techniques semblables à celles de l'atelier des Gobelins, fondé sous le règne de Louis XIV, précise l'artiste. J'aimais l'atmosphère dépouillée qui régnait dans la classe et j'ai été conquis par la pédagogie de madame Corriveau. Ça m'a montré que si on apprécie un professeur, on apprécie également sa matière. »

Pendant toute sa carrière, il a effectué des allers et retours entre le Saguenay et la ville de Québec, où se trouve son atelier. Même quand ses œuvres ont acquis une résonance à l'international, ce que reflète sa participation aux Biennales de tapisserie de Lausanne, en 1981 et 1987, l'homme a conservé ses deux ports d'attache. Il n'a jamais souhaité quitter l'UQAC, une université favorisant un enseignement personnalisé.

« On dit que les étudiants sont pires qu'avant, mais je ne suis pas

d'accord. Je considère que ceux d'aujourd'hui sont pareils à ceux d'hier. Ils aiment l'art et sont très allumés, perméables à toutes les formes d'apprentissage », énonce Marcel Marois. Parmi celles-ci, signalons la tenue d'expositions collectives à la galerie L'oeuvre de l'autre, dont il a assumé la direction pendant 11 ans. Créer des œuvres et trouver la meilleure façon de les mettre en valeur, c'est un élément important du curriculum.

Ayant toujours trouvé le temps de faire de la tapisserie, même après que l'université lui ait conféré le statut de professeur, le nouveau retraité ne prévoit pas hausser son rythme de production parce qu'il a cessé d'enseigner. Tout en pratiquant la peinture sur papier, il préparera tranquillement une exposition prévue pour 2023, aux Galeries Bellemare Lambert de Montréal.

« Il s'agira d'un solo. Une grande tapisserie et des œuvres sur papier », annonce Marcel Marois, dont le travail est représenté dans plusieurs musées du Québec et de l'étranger, parallèlement à de grandes collections.



Michel Tremblay
PHOTO LE PROGRÈS, SOPHIE LAVOIE



PHOTO LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY

EXPOSITION AU CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE

CHICOUTIMI, DANS LA LENTILLE DE MICHEL TREMBLAY

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Chicoutimi le jour, Chicoutimi la nuit, confinée, libre, enneigée, rayonnante... Le photojournaliste Michel Tremblay a capturé l'endroit sous toutes ses coutures, de ses plus belles laideurs à ses charmes les plus insoupçonnés. Il lui dédie une exposition jusqu'au 4 mai, au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi.

Il suffit d'avoir l'œil, et parfois un peu de patience, pour saisir avec sa lentille tout ce que le secteur a à offrir, résume Michel Tremblay. Car Chicoutimi est photogénique, assure-t-il, assez pour lui consacrer une exposition et la baptiser en son nom.

Il y a d'abord ses courbes, vertigineuses, et sa trame de fond, grandiose, que sont les monts Valin. Ou encore la rivière. Rien n'y est fait sur le plat, et rien n'y est plate, avec toute la vie qui y grouille.

« Il y a du monde, ça existe autrement que par des *buildings*, et au-delà des choses normales qu'on voit tout le temps. Il y a des choses qu'on ne voit jamais; elles sont toujours devant nos yeux, mais on ne s'y arrête pas. Comme les fils électriques, qui font partie de la vision urbaine que la ville nous offre. Il y a du monde, ça circule, ça bouge. Même quand il y a des tempêtes, il y a une vie. C'est ça que je voulais montrer. »

Les photos du Chicoutimien d'origine portent à croire que tout tombe toujours parfaitement en place devant son objectif, que le décor se laisse facilement cueillir ainsi. Mais rien n'est laissé au hasard sur ses photos. Il faut parfois attendre que l'autobus passe, que des gens défilent, que le superflu se retire du cadre, pour n'y laisser que l'important.

« Comme cette photo là-bas avec les deux petits garçons qui font du vélo », laisse tomber Michel Tremblay durant la visite. Au premier coup d'œil, les jeunes cyclistes ont l'air tout près de la cathédrale, alors que la rivière Saguenay et plusieurs kilomètres les en séparent pourtant.

« Dépendamment des lentilles, des objectifs que tu utilises, tu peux donner l'impression que tout est compressé, que les jeunes passent en avant de la cathédrale, même si la photo a été prise à l'église Sainte-Anne à Chicoutimi-Nord. [...] Les monts Valin, par exemple, on peut les voir de toutes sortes de façons. Quand tu te promènes, il y a des rues où tu peux installer les monts Valin quelque part, pour montrer où la photo a été prise. »

Il s'agit de poser un nouveau regard, différent, sur ces choses que les gens ont déjà vues à outrance, ces beautés auxquelles leurs yeux se sont habitués. Michel Tremblay arpente la ville quotidiennement, lui qui est photographe pour *Le Quotidien*

et *Le Progrès*. C'est donc son travail, en quelque sorte, de prendre le temps que les autres n'ont pas pour regarder, pour trouver l'angle qui permet de « raconter une histoire ».

Un œil averti remarquera que l'exposition Chicoutimi comprend peu de photos prises en été, son créateur ayant découvert en cours de route préférer la texture offerte par les autres saisons. Il remarquera aussi qu'outre l'endroit où elles ont été prises, les photos ont en commun cette « signature » propre à Michel Tremblay, qui se manifeste notamment dans les couleurs.

« Il y a une sorte de postproduction pour chaque photo. J'ai une technique, moi j'appelle ça une recette de tourtière. Il y a des épices, et à un moment donné, il faut contrôler, en mettre juste un peu, pas trop. »

C'est cette recette, combinée avec un décor bien réfléchi, qui fait que ses propositions peuvent presque se confondre à des tableaux.

« J'aime beaucoup la peinture, donc il y a certaines photos qui ressemblent à des tableaux. Le cadrage est très important; il n'y a rien pour rien dans la photo, tout ce qui nuit au *storytelling* est éliminé. »

L'exposition Chicoutimi, présentée depuis le 6 avril dernier au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, est accessible jusqu'au 4 mai.



Chicoutimi n'est pas plate, insiste Michel Tremblay, en référence à ses nombreuses côtes et à la vie qui y grouille. — PHOTO LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY



Sur cette photo, Michel Tremblay amène celui qui regarde à croire que les jeunes cyclistes sont tout près de la cathédrale, même si ce n'est pas le cas. — PHOTO LE PROGRÈS, MICHEL TREMBLAY



Les photos prises par Michel Tremblay au cours des cinq dernières années présentent le secteur sous toutes ses coutures. — PHOTO LE PROGRÈS, SOPHIE LAVOIE

IMMIGRANTS DE SOUCHE: TROUVER SA MAISON, EN RÉGION



MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Raed Hammoud aurait aimé voir, plus jeune, une série documentaire comme celle qu'il anime présentement. Avec *Immigrants de souche*, nouveauté télé qui sera diffusée dès le 3 mai sur TV5, il est allé à la rencontre de gens qui, comme lui, viennent « d'ailleurs et de loin », croisant notamment sur sa route Marcellin Gbazai et Rafik Atallah, deux résidents du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui ont su y faire leur place, jusqu'à s'y sentir chez eux.

Ayant lui-même immigré au Québec avec sa famille plus jeune, Raed Hammoud, d'origine libanaise, mais né au Niger, connaît les difficultés qui peuvent venir avec une telle transition. Parce que le salaire de son père, converti en dollars canadiens, ne valait « plus grand-chose » à leur arrivée, son mode de vie a changé. Mais il trouvait au moins un peu de familiarité, dit-il, chez tous ces gens qui lui ressemblaient en ville, ou dans les allées de certaines épicerie, où certains aliments lui rappelaient son enfance.

C'est pourquoi il est fasciné par ces gens qui ont fait le « grand saut », en région, sans ces quelques bouées de secours pour faciliter l'arrivée.

« Je me disais que quelqu'un qui immigrer en région allait avoir beaucoup plus de difficultés à s'intégrer, à trouver un travail, et j'ai été complètement bluffé. Je me suis rendu compte à quel point nous, dans nos villes, c'est

très facile de vivre tout seul dans son coin, d'avoir son confort, sans jamais s'intéresser aux autres. [...] En région, pour les immigrants comme pour les gens qui reçoivent, tu n'as pas le choix de vivre face à face. »

Lorsque l'animateur a accepté de prendre la barre de l'émission, c'était à condition de pouvoir dire les choses telles qu'elles étaient, sans cacher le racisme qui persiste parfois, sans cacher cette peur, commune à tous, de « ce qui ne nous ressemble pas », ou encore cette « curiosité qui sort mal de la bouche de certains ».

Les préjugés viennent des deux côtés, croit Raed Hammoud, et il ne suffit pas de les taire pour qu'ils disparaissent. Bien au contraire. C'est d'ailleurs cette envie de dépeindre sans filtre la réalité des 13 participants rencontrés par l'équipe de tournage, dans plusieurs régions du Québec, qui donne encore plus de poids à leurs témoignages.

UNE RENCONTRE MARQUANTE

À Saguenay, Raed Hammoud a eu une rencontre « coup de cœur » avec Marcellin Gbazai. Originaire de la Côte d'Ivoire, ce dernier est chauffeur de taxi et d'autobus depuis son arrivée dans la région, il y a une douzaine d'années, en plus d'y occuper une place sur la scène culturelle en tant que chanteur et danseur. Il est aussi connu par les gens du coin en raison de l'épicerie africaine qu'il avait ouvert à Chicoutimi en 2013.

« Marcellin, tu vois dans ses yeux qu'il n'y a pas de filtre, il te dit les choses telles qu'elles sortent à la première seconde. [...] Ça m'a beaucoup touché, au bout de deux jours, quand je me suis rendu compte que ce n'était pas juste un

gars qui avait immigré, mais que c'est quelqu'un qui était sorti de l'extrême pauvreté. »

Dans le regard de Marcellin, Raed Hammoud a aussi perçu de la fierté. Celle de pouvoir offrir une belle qualité de vie à ses enfants dans sa ville d'adoption, de pouvoir dire qu'ils ont « un trampoline derrière, un jardin, un toit ».

« Il m'a dit qu'une fois, il est retourné en France et il a pleuré parce que le Saguenay lui manquait », souligne l'animateur de la série *Immigrants de souche*.

DES PARCOURS DIFFÉRENTS

Le but était de montrer des parcours différents, ajoute-t-il, comme celui de Rafik Atallah. Avant de s'établir à Alma durant la pandémie, le Libanais d'origine, né en Égypte, est passé par Montréal, assez longtemps pour réaliser qu'il n'y était pas heureux.

Entraîneur de soccer, il n'a pas mis de temps à se trouver un poste au sein de l'Association régionale de soccer Saguenay-Lac-Saint-Jean. « On parle du racisme au Québec; il y en a, mais il y en a partout dans le monde, et c'est un bel exemple qui le montre. Rafik, même s'il est né en Égypte, et même si c'est un bon



Raed Hammoud a accepté de prendre la barre de l'émission dans le but d'y dépeindre un portrait juste de la réalité des immigrants au Québec. — PHOTO COURTOISIE, TV5

joueur de foot, n'avait pas le droit de jouer pour l'équipe de soccer égyptienne [en raison de ses origines libanaises]. »

Avec ce parcours, Raed Hammoud souhaitait montrer que la route peut s'avérer longue avant de trouver sa place, et qu'elle peut comporter bien des détours. « Ça peut prendre 15 ans, 20 ans avant de trouver l'endroit où tu te sens enfin bien. Rafik l'a peut-être trouvé à Alma. [...] Il m'a dit que lorsqu'il est arrivé là, il a eu l'impression de voir sa ville d'enfance, Alexandrie en Égypte. »

La série, qui sera

diffusée sur TV5, vient « donner un visage » à l'immigration, croit l'animateur, et elle s'adresse à tout le monde, y compris à ceux qui viennent d'arriver en sol québécois.

« Cette série-là, j'aurais aimé la voir quand moi je suis arrivé ici avec ma famille pour qu'on nous montre qu'il n'y a pas que Montréal, Côte-Vertu, où il y a des Libanais, ou Montréal-Nord. Il y a aussi Lebel-sur-Quévillon, Saguenay... Allez voir les opportunités là-bas, parce qu'une fois que tu immigrer en région, tu n'as pas le choix de vraiment t'intégrer et de vivre au *beat* québécois. »



Le parcours de Rafik Atallah, aujourd'hui installé à Alma, est l'un des 13 présentés par la série documentaire *Immigrants de souche*, qui sera diffusée à compter du 3 mai sur TV5. — PHOTO COURTOISIE, TV5



Raed Hammoud a eu une rencontre « coup de cœur » avec Marcellin Gbazai, à Saguenay. — PHOTO COURTOISIE, TV5



L'équipe de la série *Immigrants de souche* est allée à la rencontre de Rafik Atallah, dans son nouveau chez lui, à Alma. — PHOTO COURTOISIE, TV5



Les deux personnages ne trouvent entre eux que des différences, avant la tombée de la nuit. Celle-ci fait cependant ressortir leurs peurs communes. — PHOTO COURTOISIE, TEATRALIA/CAM



La comédienne Émilie Dionne incarne Plume. — PHOTO COURTOISIE, TEATRALIA/CAM

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

POUR LA JEUNESSE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Elle a été écrite en 1979 et présentée des centaines de fois depuis à travers le monde. Pourtant, la pièce *Une lune entre deux maisons* reste toujours d'actualité, son message étant aussi important pour la jeunesse d'hier que celle d'aujourd'hui. Les tout-petits du Saguenay et leurs parents pourront faire l'expérience de sa plus récente mouture, adaptée à un « temps très présent », le samedi 7 mai à 11h, au Théâtre La Rubrique.



Avant de mettre cette histoire sur papier, à l'époque, Suzanne Lebeau, cofondatrice de la compagnie de théâtre Carrousel, s'était imprégnée de la réalité des enfants, question d'en produire un meilleur reflet. C'est au terme de plusieurs heures d'observation en garderie qu'elle avait fini par accoucher des personnages de Plume et Taciturne, et de cette histoire qui allait les unir, malgré leurs différences.

Considérée comme la pièce fondatrice du théâtre québécois pour la petite enfance, *Une lune entre deux maisons* se veut une œuvre « miroir », dans laquelle les jeunes spectateurs se reconnaissent.

Que ce soit dans les traits de Plume, joviale, libre, fonceuse et sans inhibition, ou ceux de Taciturne, timide, observatrice, plus refermée sur elle-même, consciente de ses limites et de celles des autres, chacun s'y retrouve.

« Ce sont tous les fondamentaux liés au développement de l'enfant que Suzanne a réussi à transposer dans une fable

Le personnage de Taciturne, timide et observateur, est interprété par Catherine Leblond. — PHOTO COURTOISIE, TEATRALIA/CAM

plutôt simple, mais à laquelle les enfants de trois, quatre, cinq et six ans s'identifient parfaitement. Les concepts de jour et de nuit, d'ouverture et de fermeture, des trucs très binaires comme je suis ton ami ou je ne suis pas ton ami, je vais vers toi ou je ferme la porte à la rencontre. Ce sont tous ces rapports au monde que l'enfant découvre entre ces quatre années-là », explique Marie-Eve Huot, metteuse en scène de la pièce.

UNE MOUTURE PLUS MODERNE

Celle-ci y a apporté sa touche en 2010, alors que le spectacle avait déjà été trébuché dans plusieurs pays, et ce, pendant une dizaine d'années, après sa création. Celle qui est depuis devenue directrice générale du Carrousel en avait d'abord créé une version « à petite jauge », pour un public plus restreint, qui s'asseyait à même la scène, avec les personnages.

La seconde mouture, qu'elle propose depuis 2018, est plus actuelle, et à bien plus grand déploiement. Ce ne sont plus 100 jeunes à la fois qui peuvent y assister, mais 200. Les décors ont changé, le rose, le bleu marine et le mauve étant troqués pour des teintes plus actuelles. La nostalgie a été remplacée par le contemporain.

« Ça n'a plus rien à voir! [...] On était dans une très grande poésie, mais j'avais envie avec cette relecture-là de ramener l'action aujourd'hui, dans un temps très présent, parce que les enfants appartiennent au monde d'aujourd'hui. »

Et les enfants semblent apprécier, bien qu'ils le fassent savoir de façon différente, selon le pays où est présenté le spectacle. Mardi dernier, par exemple, à Montréal-Nord, la troupe avait devant elle un public « hyper réactif », libre, joyeux, qui riait et applaudissait de bon cœur, comme c'est souvent le cas dans les différentes salles du Québec. En mars, en Espagne, le public avait une écoute « très sérieuse, très silencieuse ». Auparavant, en France, c'était à mi-chemin entre les deux.

« C'est vraiment des réceptions qui sont nuancées, qui ne sont pas tout à fait les mêmes, et je trouve ça vraiment fascinant et intéressant, comme artiste, mais aussi comme adulte, de constater à quel point la culture nous façonne, nous sculpte comme êtres humains, dans notre rapport aux autres, au monde, dans nos interactions sociales », philosophe Marie-Eve Huot.

REFLET D'HIER

Les parents aussi trouvent leur compte dans la pièce, puisqu'ils

« reconnaissent leurs enfants sur le plateau », dit-elle. Même les enfants plus grands, qui accompagnent leur petit frère ou leur petite sœur, apprécient leur expérience, y trouvant un rappel de ce qu'ils étaient quelques années auparavant.

« Certains me disent qu'ils n'ont plus peur maintenant la nuit, qu'ils ont vaincu cette peur-là qu'ils avaient à quatre ou cinq ans. Il y a une sorte de fierté qu'ont les plus vieux en voyant le spectacle. C'est assez beau, ce qui se passe dans la salle pendant le spectacle et après. »

Il faut dire que l'histoire, bien qu'adaptée aux tout-petits, se veut universelle. Plume et Taciturne - respectivement incarnées par Émilie Dionne et Catherine Leblond -, dont les maisons sont voisines, ne trouvent entre elles que des différences à la lumière du jour. Mais lorsque la nuit tombe, dans la deuxième moitié de la pièce, « que les bruits arrivent, que les peurs surgissent », elles réalisent que l'adversité se traverse toujours mieux à deux.

Une lune entre deux maisons sera présentée à des groupes scolaires, jeudi et vendredi, au Théâtre La Rubrique à Jonquières, avant la représentation pour le grand public, samedi (7 mai), à 11 h.



1 La série web *Géocaliser l'amour* comprend dix épisodes de dix minutes. — PHOTO COURTOISIE

2 La comédienne Josée Deschênes incarne la mère de Simon dans la série web *Géocaliser l'amour*, qui sera disponible dès le 5 mai sur *Tou.tv Extra*. — PHOTO COURTOISIE, ROSALIE BOURGET

3 C'était la première fois que Josée Deschênes et Luc Senay travaillaient ensemble à l'écran. — PHOTO COURTOISIE, ROSALIE BOURGET

4 Avec Simon Boulerice, les deux comédiens formaient un « noyau familial improbable ». — PHOTO COURTOISIE, ROSALIE BOURGET

NOUVELLE SÉRIE WEB SIGNÉE SIMON BOULERICE

L'AMOUR AU TEMPS DES APPLICATIONS

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

La comédienne Josée Deschênes ne manque pas de raisons pour expliquer pourquoi elle a accepté de jouer dans la série Web *Géocaliser l'amour*. La principale s'appelle toutefois Simon Boulerice, pour qui elle a eu un « coup de foudre » professionnel, ces dernières années, et dont la « lumière » a tendance à mettre en valeur tous ceux qui travaillent à ses côtés.

« Quand il me demande quelque chose, c'est presque oui avant d'avoir lu ! »

Cette fois-ci, en plus, elle avait lu d'avance. Le livre sur lequel est basée la série, et qui partage le même titre, s'était retrouvé dans sa bibliothèque bien avant qu'on ne l'approche pour incarner la mère de Simon Boulerice à l'écran.

Ce dernier tient lui-même le rôle principal dans cette adaptation pour le Web. Qui de mieux pour tenir à bout de bras ce récit aux penchants d'autofiction, où le

personnage de Simon, un homosexuel dans la trentaine, vogue d'application en application, à la recherche de l'âme sœur, se voyant souvent « rabroué, *ghosté* ». Sa quête l'amène aux quatre coins de Montréal, dans le lit de plusieurs amants, jamais assez grand pour contenir toute sa solitude.

UN SUJET QUI PARLE À PLUSIEURS

Le sujet en est un important et touche plusieurs générations, croit Josée Deschênes, qui a elle-même rencontré son amoureux sur un site de rencontre, il y a près d'une quinzaine d'années. Cette fois-ci, il est abordé « frontalement », de façon assez crue pour dépeindre un juste portrait de la réalité de ces gens dont la moitié reste à trouver.

« Il y a des fois que c'est vraiment des affaires de cul, d'autres fois c'est blessant, il traite de tous ces aspects-là. C'est vraiment touchant aussi, Simon est capable d'aller chercher les deux à la fois. [...] J'aimais ça aussi avec le rôle de la mère, qu'elle ne soit pas en train de

le juger. Son fils est de même et elle aime ça de même. Elle l'aide. C'est une mère vraiment moderne. »

Celle-ci est bienveillante, mais n'a pas la langue dans sa poche. Par amour, elle confronte parfois son fils, lui pose les « vraies questions ». Elle peut même être intrusive, admet en riant la comédienne. « Ça pourrait être son petit travers fatigant. »

Avec Luc Senay dans le rôle du père, à qui elle était jumelée pour la première fois dans un projet, les trois forment « un beau *team* », un « noyau familial improbable ».

Et il est toujours agréable, pour les comédiens, d'avoir l'auteur à portée de main pour répondre à toutes leurs questions, bien que ledit auteur était très concentré sur sa tâche d'acteur, avec laquelle il est moins familier que celle d'auteur.

« Il était content d'être entouré de gens qu'il aime et en qui il a confiance. C'était très *fun* de faire ces scènes-là, mère-fils. Il y avait beaucoup de tendresse, et je pense que ça lui faisait du bien aussi que je sois là avec lui,

parce que ça le rassurait comme acteur », note celle qui a apprécié le côté plus « artisanal » d'un projet Web, à travers lequel elle a été ramenée à ses années de création collective à Québec.

UNE COMPLICITÉ NATURELLE

Cette chimie entre Josée Deschênes et Simon Boulerice n'avait d'ailleurs rien de forcée. Les deux se sont croisés ici et là, ces dernières années, toujours avec bonheur, jusqu'à ce qu'un projet commun – autre que *Géocaliser l'amour* et qui pourrait déboucher prochainement – ne les rapproche davantage durant la pandémie. « On a eu une espèce de coup de foudre ensemble. [...] C'est vraiment quelqu'un qui est dans la lumière et moi je recherche ces énergies-là dans mes amitiés. Ça cliqué très fort. Je trouve que c'est dans sa génération, c'est une tête forte. On va entendre parler longtemps, il est là pour rester. Simon, il est implanté là et son talent va se déployer sur toute une génération, sur toute une vie. »

Preuve d'un amour réciproque, Simon Boulerice a invité la comédienne à prendre part à une autre série qu'il a écrite et dont le tournage devrait commencer sous peu.

UN PRINTEMPS OCCUPÉ

En attendant, Josée Deschênes ne manque pas de boulot. Jusqu'au 7 mai, elle joue dans la pièce intitulée *Ceux qui se sont évaporés* au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui. Elle débutera ensuite le tournage de la quatrième saison de *Plan B*.

« Quelques jours aussi sur le projet de Simon et toutes sortes de belles affaires qui s'en viennent. C'est une belle période, c'est très foisonnant. Après la pandémie, il y a beaucoup de projets qui ont débloqué, beaucoup de tournages en même temps. »

La série Web *Géocaliser l'amour*, qui comprend dix épisodes de dix minutes, sera disponible dès ce jeudi 5 mai sur *Tou.tv Extra*. Elle est réalisée par Nicolas Legendre-Duplessis et met également en vedette Jocelyn Lebeau.



Jordane a toujours été sensible à la force et à la fragilité de la nature. Son nouvel opus est d'ailleurs rempli de références à celle-ci. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

JORDANE

PUISSANCE ET VULNÉRABILITÉ DE LA REINE DE PAPIER



VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Le ciel est gris et la pluie menace de tomber à tout moment quand le photographe du Soleil arrive au domicile de Jordane sur l'île d'Orléans. L'artiste qui s'est fait connaître à La Voix est satisfaite du décor. Il évoque bien la puissance de la nature qu'elle associe à celle des femmes dans son nouvel album, *Reine de papier*.

Originaire des Escoumins, Jordane y réside depuis un an.

« La proximité du fleuve est quelque chose qui me manquait beaucoup depuis que j'habitais à Québec », admet l'autrice-compositrice-interprète.

En plus d'être entouré par les eaux du Saint-Laurent, son nouveau domicile lui permet d'être plus autosuffisante par rapport à son alimentation. « On s'est lancé à fond dans ce projet. On fait pousser des légumes, des champignons, des animaux; c'est une belle place pour faire ça », affirme l'artiste qui partage l'aventure avec son copain et sa belle-famille.

Jordane a toujours été sensible à la force et à la fragilité de la nature. Son nouvel opus est d'ailleurs rempli de références à celle-ci. Elle invoque la puissance des volcans, du vent et de la montagne pour déclencher une tempête d'émotions. Au cœur de cet ouragan, la chanteuse aborde avec vulnérabilité des thèmes et des enjeux, notamment féminins, dont plusieurs en lien avec le corps.

« Le fait que la nature soit si forte et en même temps fragile, il y a quelque chose pour moi qui est très proche de la féminité », explique-t-elle.

C'est d'ailleurs cette dualité qu'elle avait en tête en intitulant son deuxième album *Reine de papier*.

Ce titre évoque également que Jordane était la seule aux commandes de son projet. « Non seulement au niveau de la création, mais aussi au niveau entrepreneurial. C'est un autre pas pour moi dans l'industrie de la musique », précise-t-elle fièrement.

Souveraine, elle a choisi de s'entourer d'une équipe hautement féminisée. Selon son expérience, il est plus commun d'être la seule femme dans un groupe de musiciens que l'inverse. En travaillant avec Éléonore Pitre (guitares acoustique et électrique), Béatrix Méthé (chœurs), Camille Gélinas (piano, synthétiseurs) et Fabienne Gilbert (basse électrique, basse Moog), l'artiste agit concrètement pour renverser cette tendance et encourager la solidarité féminine.

« On est toutes, un peu, des minorités qui se retrouvent. Toutes ces

femmes ont vécu énormément de situations où elles étaient la seule femme à jouer avec un gang de gars. Il y a quelque chose qui est bien agréable dans le fait de se reconnaître et de se retrouver », souligne Jordane.

L'autrice-compositrice-interprète a également invité Caroline Savoie à chanter avec elle dans sa *Forêt vierge*. Il s'agit de la première collaboration sur un de ses disques.

UNE REINE EN SON ROYAUME

Pour l'enregistrement, Jordane a convié tous ses complices chez elle, sur l'île d'Orléans, dans son salon transformé en studio pour dix jours. « Il y avait des fils partout, c'était vraiment intense, mais très *fun* », raconte-t-elle.

En son royaume, l'artiste s'est sentie assez à l'aise et libre pour donner vie à ses textes sensibles aux allures de confidences. « Ça

amène quelque chose de différent d'avoir autant de femmes dans le processus. C'est un cercle dans lequel je me sens super bien », affirme la chanteuse.

C'est également dans ce lieu qu'elle a réapprivoisé le piano sur lequel elle a composé les mélodies de ses 11 nouvelles chansons. « J'en jouais un peu quand j'étais très petite, mais je n'avais jamais peaufiné mon apprentissage du piano jusqu'à cette année », explique-t-elle.

Il en découle un style moins folk, qu'on pourrait plutôt qualifier d'*indie pop*. « Avant, les compositions ne se faisaient pas nécessairement au piano et je pense que quand la composition part de la guitare, le son est plus folk », observe-t-elle.

Cette tendance culmine à la fin de l'album avec *Appels manqués*. « Elle est vraiment pop ! Honnêtement, c'est la plus *fun* à jouer », indique celle qui prépare présentement son spectacle de lancement, qui aura lieu le 4 mai au Grand Théâtre de Québec.

« C'est vraiment le réalisateur Colin Savoie-Levac qui a proposé une version quasiment funk-disco. Je suis directement tombée en amour avec sa version. Il a beaucoup accéléré le tempo et ça amène complètement une autre interprétation », ajoute Jordane, qui a hâte de monter sur scène pour partager une musique plus à son image que jamais.

« Ça amène quelque chose de différent d'avoir autant de femmes dans le processus. C'est un cercle dans lequel je me sens super bien. »

— Jordane



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com

entre elle et lui



NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com

Normand Boivin fait relâche de sa chronique jusqu'au 7 mai.



PHOTO 123RF

Les menstruations décomplexées

Je profite de l'absence de mon cher co-chroniqueur Normand, qui se la coule douce en vacances, pour vous parler d'un sujet qui me titille depuis longtemps. Je lui en avais déjà glissé un mot, mais je n'avais pas senti une grande ouverture de sa part.

J'admets qu'il s'agit d'un sujet qui touche exclusivement les femmes. Un sujet qui, je trouve, est tabou depuis la nuit des temps et qui l'est encore un peu aujourd'hui. Je vais vous parler de menstruations.

Oui, oui, de menstruations. Vous savez, cette chose qui touche toutes les femmes du monde. Mais dont on n'ose pas vraiment parler ouvertement. Et pourtant.

On évalue qu'une femme aura en moyenne 500 menstruations au cours de sa vie. Pendant environ 39 ans. Une femme passe donc environ 2500 jours ou 357 semaines ou 30 mois menstruée durant sa vie. Calculez ça

comme vous voulez, mais c'est long. S'il ne s'agit pas ici d'un sujet universel, je me demande bien c'est quoi.

Malgré ça, je sens encore une petite gêne lorsque ce sujet est abordé publiquement. Bon, sûrement moins qu'auparavant, lorsqu'on croyait qu'il s'agissait de l'oeuvre du démon. Ou qu'on utilisait des expressions aussi étranges que « les Anglais débarquent » pour dire qu'on « était indisposée ». Indisposée à quoi, au juste ?

Mais même en 2022, dites haut et fort que vous êtes menstruée au bureau ou dans une soirée et vous verrez quelques regards de travers. Il serait peut-être temps de décomplexer les menstruations.

On dit souvent qu'on se rappellera toute notre vie de notre première relation sexuelle. Bien honnêtement, ce souvenir ne m'est pas resté gravé en mémoire. Mais toutes les filles se rappellent sans doute de leurs premières menstruations.

Je me souviens très bien de la fois où notre professeure de 5^e année, Diane, s'était adressée à la classe pour en parler. Elle avait averti les filles qu'elle avait des serviettes hygiéniques à portée de main si « notre première fois » survenait à l'école. Tous les gars riaient et les filles rougissaient.

Ça ne m'est pas arrivé en 5^e année. Mais plutôt à la fin de ma sixième. J'avais 11 ans. J'étais allée dîner à la maison et c'est à ce moment que je m'en étais aperçu. Ça n'avait pas été un choc à proprement parler, puisque j'étais prête depuis que j'avais écouté *Le Lagon bleu*. Je me souviens de la réaction de la pauvre fille, qui se demandait bien ce qui se passait à la vue du sang.

J'avais tout de même ressenti une légère gêne. Comment annoncer ça ? Avant de repartir pour l'école, j'avais laissé une petite note à ma mère, sur laquelle j'avais écrit : « Allo, maman, je vais avoir besoin de serviettes hygiéniques. Bye. »

Le soir, elle m'avait amenée au

Burger King pour « célébrer ». Célébrer quoi ? Je ne sais pas trop, mais j'étais contente de manger du *fastfood* en plein milieu de semaine.

Ceux qui me connaissent diront que ma passion pour le Burger King vient peut-être de là.

Je n'ai jamais annoncé à mon père que j'étais désormais menstruée. Peut-être qu'il ne le sait pas encore. Je blague, évidemment, mais je me voyais mal lui en faire l'annonce officielle.

À 11 ans, on est encore bien petite.

PRÉCARITÉ MENSTRUELLE

Savez-vous qu'au cours de sa vie, une femme dépensera environ 3000 \$ en tampons et en serviettes hygiéniques ? Un beau voyage pour deux dans le Sud, ça.

L'homme, lui, ne dépensera pas une cent. J'ai essayé de penser à un équivalent masculin à cette dépense, mais je ne l'ai pas trouvé. Ne me parlez pas de condoms ou de crème à raser,

certaines femmes se rasent une plus grande surface de peau que les hommes et les condoms, c'est une affaire des deux sexes.

Et les produits hygiéniques, ce n'est pas une gâterie, on n'a juste pas le choix. Oui, il y a aujourd'hui une panoplie de produits qui remplacent ceux jetables, comme les coupes menstruelles et les serviettes lavables, mais rien n'est encore gratuit et ces nouveaux produits visent à sauver la planète, pas le porte-feuille.

L'Écosse a été le premier pays à rendre gratuits les produits hygiéniques pour femmes, afin de lutter contre la précarité menstruelle. Eh oui, il y a des femmes qui n'ont pas les moyens de s'acheter ce qu'il faut. Mois après mois, ça revient vite quand on a de la misère à remplir le frigo.

Alors je me dis que si on en parle plus, on verra peut-être des avancées à ce propos. Parce que l'égalité des sexes, ça passe aussi par ça.

spiritualité

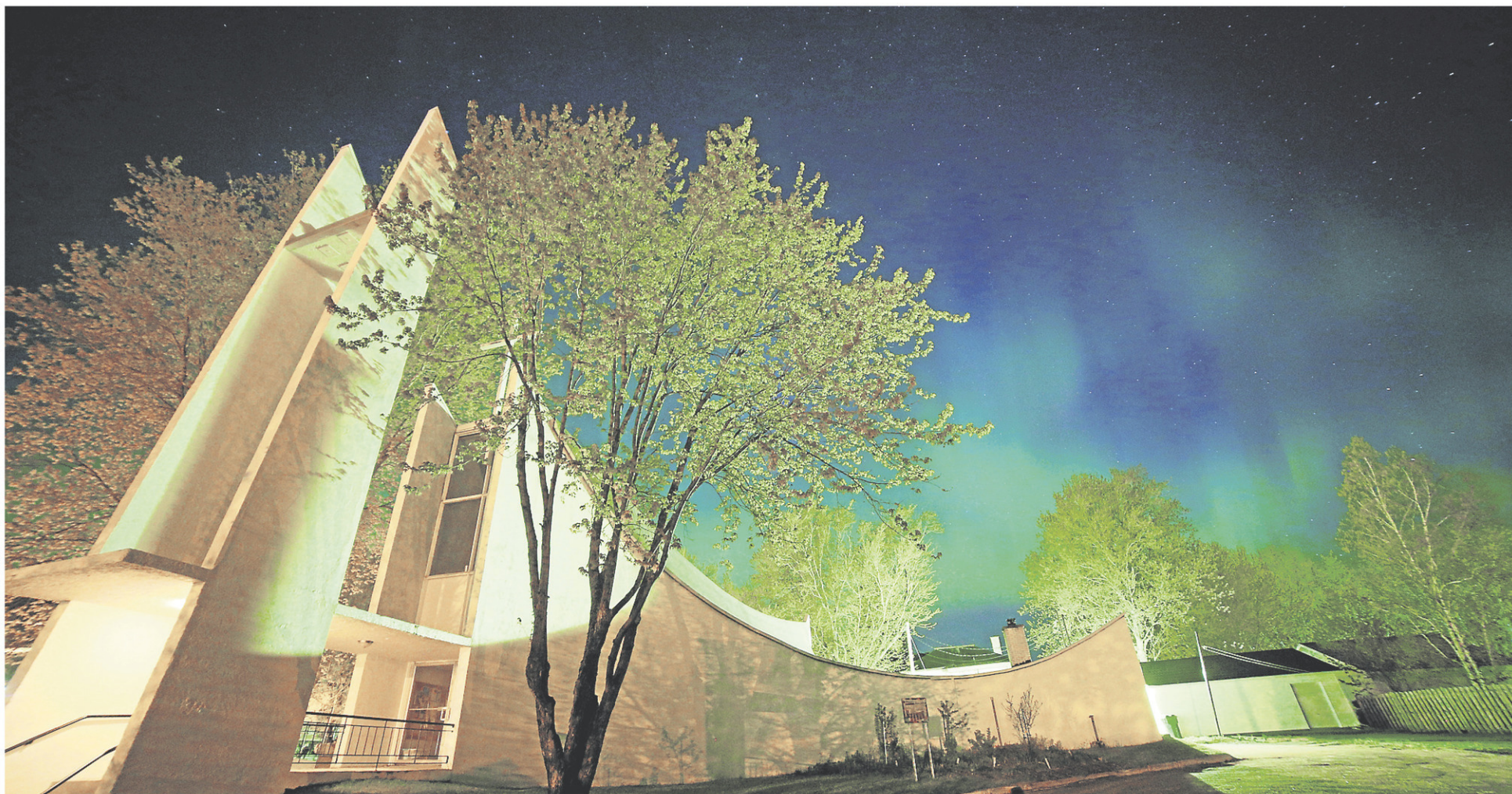


PHOTO COURTOISIE, STÉPHANE SIMARD

La diversification des passions

Plusieurs me connaissent pour ma passion des étoiles. Cette passion est même devenue contagieuse à un point où on a cru bon la diffuser sur grand écran sur la chaîne Ici Explora de Radio-Canada dans une émission intitulée *Chasseurs d'étoiles*, dont je suis l'animateur, et réalisée par mon ami Jimmy Larouche que je qualifie également de grand passionné. Cette passion est cependant la dernière d'une lignée qui a toujours su occuper mes temps libres.

La première est sans contredit la pratique des sports extérieurs, dont le populaire hockey de rue où, pour quelques instants, je me transformais en Guy Lafleur, mon idole de jeunesse et premier modèle sur la scène sportive. Sans le savoir, il m'a permis de développer mes capacités aérobiques qui se sont avérées très utiles dans la pratique de mon premier sport de compétition, soit le vélo de route. Ce nouveau mode de vie m'a conduit par la suite à mon choix de carrière comme éducateur physique dans les écoles.

Ma passion pour l'apprentissage ne s'est pas arrêtée là, bien au contraire. Contraint de travailler partiellement dans mon domaine, j'ai pris la décision de parfaire mes études en éducation qui m'ont conduit vers l'obtention d'une maîtrise en éducation, dont le sujet se rapporte à la motivation et aux théories de l'apprentissage. Ce choix a été pour moi le plus significatif sur le plan personnel et professionnel, bien que parsemé d'embûches. La première étant de me comparer à des étudiants dont les connaissances se référaient aux grands penseurs de l'humanité, dont Socrate, Platon et Aristote. Je me sentais bien loin de mes modèles de références sur la scène sportive! Heureusement pour la suite des choses, ces nouvelles connaissances m'ont également permis par la suite d'attribuer le succès de mes nouvelles aventures aux efforts que j'y mettais et vous l'aurez deviné, vers de nouvelles passions!

Sur la scène sportive, le ski de fond a occupé plusieurs années de mes temps libres, dont le point

culminant a été de compléter l'exigeant défi Boréal qualifié d'épreuve la plus exigeante dans le domaine avec ses 100 km en style libre (ski de patin) dans une même journée. Cependant, la vie familiale étant devenue incompatible avec la préparation pour ces événements sportifs, je me suis tourné vers ce que je qualifie de deuxième grande passion, soit la pratique de la musique. Inspiré par la carrière de mon frère David, batteur professionnel pour le Cirque du Soleil, et de ma sœur multi-instrumentiste à titre d'enseignante en musique, les projets musicaux n'ont pas manqué afin de me joindre à eux.

C'est d'ailleurs lors d'une soirée musicale organisée par les responsables de la paroisse St-Gérard-Magella de Larouche qu'une nouvelle passion était sur le point d'éclorre. En effet, avec les profits recueillis par ce spectacle de musique, j'ai mis la main sur mon premier télescope acheté chez Sears de Chicoutimi, un souhait qui datait de plusieurs années. Bénéficiant d'un ciel étoilé la journée même de

cet achat, je suis tombé par pur hasard sur la planète Jupiter et ses quatre lunes principales que je confondais avec des bébés étoiles! Étant insatisfait du pouvoir de résolution de ce premier télescope, j'ai opté pour le plus gros disponible dans ce magasin la journée suivante. Ma passion pour les étoiles était née!

Quelques mois seulement après mes premières découvertes, je suis tombé encore une fois par hasard sur la planète Saturne et ses magnifiques anneaux. Pratiquant le métier d'enseignant, il m'est devenu insoutenable de ne pas pouvoir partager ces nouvelles découvertes. La photo d'astronomie étant devenue une solution incontournable afin d'éveiller de nouvelles consciences aux beautés de l'univers! Après quelques années de pratique et d'implication dans le domaine à titre de président du club d'astronomie Sirius de Saguenay, je me suis procuré un planétarium portable afin de former de jeunes apprenants d'âge scolaire à l'astronomie pratique sous le nom du planétarium Maeastrophoto.

Le point culminant de cette longue liste de passion est arrivé quelques années plus tard avec la rencontre du réalisateur Jimmy Larouche, que j'ai su convaincre de la pertinence de porter sur grand écran l'astrophotographie devenue une pratique commune partout sur la planète et encore inconnue par le commun des mortels. Impressionné par la qualité de mes captures, et surtout des aventures qui m'ont permis de les réaliser, il a su convaincre la boîte de production B-612 de Montréal et la chaîne spécialisée Explora de porter nos aventures à l'écran.

Certains diront que les astres étaient alignés, mais pour ma part, une combinaison entre détermination, hasard et surtout passion ont forgé ma destinée, bien que je reste aux aguets de la naissance d'une nouvelle passion, au grand dam de ceux qui espèrent de moi plus de disponibilités!

Stéphane Simard,
astrophotographe

RÉGAL.

GÉRARD BERTRAND, L'HOMME BIODYNAMIQUE!

PLANÈTE VINS



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Après une carrière fulgurante comme joueur de rugby, notamment en tant que capitaine de l'équipe parisienne Stade Français, Gérard Bertrand fait un retour aux sources dans son Languedoc natal pour poursuivre l'œuvre de son père Georges, décédé accidentellement en 1987. En prenant les rênes de l'entreprise familiale qui l'a vu grandir, c'est avec ferveur que cet homme bionique choisira l'univers biodynamique comme méthode d'agriculture.

Aujourd'hui, avec 16 domaines certifiés Demeter, et d'autres en conversion, il a su démontrer que la biodynamie n'est pas réservée qu'aux petits volumes.

« Nous avons débuté avec deux hectares et sommes maintenant à 900, c'est un changement qui s'échelonne sur de nombreuses années. Au début, nous ne vendions pas beaucoup de vin, c'est un long processus », explique Gérard Bertrand, de passage au Québec pour le lancement de son nouveau livre,



Gérard Bertrand dans ses vignes du Languedoc. En prenant les rênes de l'entreprise familiale qui l'a vu grandir, il se consacre avec ferveur à l'agriculture biodynamique. — PHOTO COURTOISIE, MARIE ORMIÈRES

La nature au cœur, publié aux éditions Albin Michel.

LE CHANGEMENT, UNE DYNAMIE EN SOI

Lors de sa conférence, Gérard Bertrand explique que le plus important est d'avoir des sols vivants. Et pour avoir des sols vivants, il faut travailler en harmonie avec la nature, et tous les gestes sont importants.

Il partage les mots sages de son père qui disait qu'on ne plante pas de la vigne pour ses enfants, mais pour ses petits-enfants.

« Ma grand-mère est née le 1^{er} janvier 1900 et a planté ses premières vignes en 1920 », raconte Gérard, qui est aussi un homme

d'affaires engagé. Avec tout le travail accompli et le chemin parcouru par son petit-fils, mamie Bertrand peut être fière d'un pari familial réussi, aujourd'hui et pour les générations futures.

1 GÉRARD BERTRAND COTE DES ROSES 2020

18,60\$ • 13 845 791 • 13% • 1,4 g/L

Un rosé floral avec des notes fruitées comme la groseille et les petites fraises des champs, sur une finale saline typique des meilleurs rosés du sud de la France. La bouteille est aussi magnifique à offrir, surtout qu'on peut la choisir dans plusieurs formats selon l'occasion, en petite bouteille de 375 ml ou la grande de 1,5 litre.

2 GÉRARD BERTRAND PAYS D'OC SOLENSIS 2018

20,10\$ • 13 231 465 • 13% • 5 g/L

La cuvée Solensis est un hommage au soleil et c'est en effet un vin ensoleillé riche et puissant sur des notes de cassis et de mûre, légèrement poivrées, avec de la réglisse et quelques effluves d'épices douces. Un assemblage de syrah (60%) et de grenache (40%) qui fera le bonheur de vos viandes cuisinées sur le grill. **B**

3 GÉRARD BERTRAND CIGALUS 2019*

45,75\$ • Importation privée • 14,5% • Biodynamie

Cigalus fut le premier domaine transformé en biodynamie, il y a de cela vingt millésimes. C'est un vin complexe et très aromatique avec des notes de violette et de cacao, d'une ampleur profonde avec une longue finale épicée. L'assemblage comprend cabernet sauvignon, cabernet franc, merlot, syrah, grenache, caladoc et carignan. Un vin qui se déguste déjà bien, mais qu'on pourra garder au moins jusqu'en 2030. **B**

4 GÉRARD BERTRAND CHÂTEAU L'HOSPITALET GRAND VIN LA CLAPE 2018*

45,75\$ • Importation privée • 15% • Biodynamie

Situées en bordure de la Méditerranée, les vignes du Château l'Hospitalet surplombent la mer et évoluent dans des conditions climatiques idéales pour développer une

complexité aromatique optimale. Il y a aussi des sols exceptionnels sur ce terroir de La Clape, reconnu comme une AOC en 2015. Le Grand Vin est complexe, charnu et offre plusieurs niveaux de saveurs allant de la violette au cassis, des épices à une douce amertume en finale. Pour les accolades, le magazine *Decanter* lui a octroyé 95 points. À déguster maintenant ou à garder au cellier jusqu'en 2030. **B**

5 GÉRARD BERTRAND CHÂTEAU L'HOSPITALET GRAND VIN BLANC LA CLAPE 2019*

45,50\$ • Importation privée • 13,5% • Biodynamie

Et pour les amateurs de blancs, toujours sur le terroir de La Clape, celui-ci en est un de gastronomie, délicat et floral. En bouche, la fleur de miel est doublée de légères notes de thym et de romarin, voire de la citronnelle en finale, qui s'exprime sur une certaine salinité. Un vin pour accompagner les pétoncles poêlés et les poissons gras comme un bar rayé au confit de fenouil. L'assemblage est composé de grenache blanc, bouboulenc et vermentino. **B**

À votre santé!

B BIO

*Pour commander ce vin, contactez l'agence Southern Glazer's via bianca.Theriault@sgws.com

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



BIÈRES

Une consultation publique et une nouvelle malterie



PHILIPPE WOUTERS
philippewouters@lescoops.ca

Le domaine de la production d'alcool au Québec n'a pas cessé de faire parler de lui, cette semaine.

En début de semaine, on apprenait la création d'une grande consultation publique auprès de la filière des boissons alcooliques du Québec, commandée par l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) et l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec (ITAQ), puis la construction d'une malterie à Bécancour par Innomalt.

UN NOUVEAU LIEU DE FORMATION AU QUÉBEC ?

L'ITHQ – reconnu pour ses programmes de formation en tourisme et en hôtellerie – et l'ITAQ – l'Institut de formation en lien avec les métiers de l'agroalimentaire – ont invité toute la filière des boissons alcooliques à une grande consultation publique dans le but de mieux exprimer ses besoins et partager sa vision de l'avenir afin de développer un lieu de collaboration qui puisse répondre à ses objectifs. Un comité d'experts a été créé et étudiera les mémoires déposés par l'ensemble de l'industrie. Il présentera son rapport en août au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Si on s'intéresse aux documents de références déposés dans le cadre de cette consultation publique et qu'on s'arrête sur les défis et enjeux présentés à titre d'étude, la motivation de cette consultation publique est la création d'une entité de formation et d'excellence dans le domaine des boissons alcooliques. Il y a cependant une curieuse démarche derrière ce projet, les délais de dépôt des mémoires et du rapport final étant très courts. Il y a donc un sentiment d'urgence.

Depuis deux ans, les métiers de l'hôtellerie et de la restauration n'ont plus vraiment la cote. Cela se

voit également dans les demandes d'admission aux programmes d'hôtellerie. Même son de cloche du côté des programmes en agroalimentaire. Cette consultation publique va permettre de motiver le changement de mission des institutions qui l'ont commandée. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi, car le Québec a bien besoin d'une vision d'excellence et de formation structurée en production d'alcool.

Il y a cependant un sentiment d'incrédulité qui circule dans le milieu en ce moment; les courts délais de dépôt laissent croire que les prochaines étapes sont déjà sur la table et que le rapport motivera les décisions prises.

Il existe déjà des offres de formation en production de bière, à Jonquière par exemple, mais il existe également des lacunes dans d'autres secteurs. Souhaitons un mandat inclusif qui tient vraiment compte de la volonté de développer l'excellence au Québec, pas uniquement de motiver le changement de mission de deux institutions gouvernementales.

INNOMALT S'INSTALLE À BÉCANCOUR

En 2023, l'entreprise Innomalt installera sa nouvelle usine dans le parc industriel de Bécancour. Une très bonne nouvelle pour la filière bière au Québec. Innomalt a réussi, en quelques années, à se positionner comme concurrent sérieux des malteries européennes qui ont plus d'un siècle d'expérience.

Brasser de la bière demande du malt d'orge. Chaque recette contient du malt de base et du malt de spécialité. Le malt de base permet de créer du sucre qui sera transformé en alcool, alors que le malt de spécialité est souvent lié à une recette de bière en particulier. Vienna Malt, Caramalt ou Special B ne sont que quelques malts utilisés en brasserie pour réaliser des bières d'inspiration allemande, anglaise ou belge. Innomalt augmentera la production de sa gamme de malts de base – utilisée par l'ensemble de la filière bière – et développera des malts de spécialité. Une excellente nouvelle pour la filière bière québécoise, puisque l'orge utilisée est québécoise. La bière québécoise sera donc encore plus québécoise!

MONSIEURCOCKTAIL

LE COCKTAIL PARFAIT POUR ACCUEILLIR MAI



PHOTO COURTOISIE, ANNIE FERLAND



PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Mai, c'est le mois de la fête des Mères, le mois où l'on se sent enfin revivre après un hiver toujours trop long. C'est le mois où l'on rêve aux vacances d'été, à tous ses festivals et aux soirées qui s'allongent sans fin autour d'un feu. C'est donc invariablement un mois qui doit être célébré avec un cocktail passionné, celui qui est devenu en quelques années seulement le plus adoré des Québécois: j'ai nommé le gin tonique.

Il est apparu dans les

années 1700, lorsque les premiers officiers de la marine anglaise ont mélangé l'écorce de quinine d'Amérique du Sud avec du sucre et des agrumes afin de se prémunir de la malaria. Il n'a pas fallu longtemps pour que certains marins décident de mélanger ce traitement médical avec leur ration quotidienne... de gin.

Vénéré en Espagne et souvent servi dans une coupe à vin, sans garnitures ou mélangé avec une foule de saveurs de toniques en bouteille ou en sirop, le gin tonique existe en milliers de combinaisons différentes, en fonction des saisons, de la température et de vos goûts.

Je vous propose ici une version herbacée à l'hibiscus et aux agrumes. Mélangé avec votre gin préféré (avec ou sans alcool), ce gin tonique est une belle façon de

crier «santé!» au mois de mai et à l'été qui approche.
Santé!

Love & Tonic

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de gin (ou de gin sans alcool Monsieur Cocktail)
- 0,75 oz de sirop Love tonic
- 3 oz d'eau pétillante
- Orange et sauge (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans un verre rempli de glace, ajouter le gin et le sirop, puis mélanger à la cuillère jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.
- 2 Compléter à l'eau pétillante.
- 3 Décorer d'un quartier d'orange et de sauge fraîche.

TOIT&MOI

LE POTAGER À PIZZA

UN PROJET ESTIVAL POUR TOUTE LA FAMILLE

LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

On sait que les enfants aiment la pizza... mais souvent, pas trop les légumes. Pour les aider à adopter une alimentation plus saine, pourquoi ne pas travailler avec eux sur un petit projet estival : un mini-potager qui donnera une (ou plusieurs!) délicieuse pizza à la fin de l'été?

Tout en collaborant sur un projet stimulant, ils apprendront les rudiments du jardinage : la planification, la plantation, l'entretien et la récolte. Une activité qui leur sera utile pendant toute leur vie!

OÙ FAIRE VOTRE MINI-POTAGER?

Il faut un emplacement très ensoleillé (au soleil une bonne partie de la journée). Le potager peut être en pleine terre (dans un véritable potager, dans un coin de la plate-bande, etc.) ou dans un pot de bonne taille comme un gros Smart Pot ou un bac en plastique. Ainsi, vous pourriez installer le potager sur un balcon, une terrasse ou n'importe quelle autre surface plane.

La terre doit être riche, meuble et bien drainée. On peut améliorer un sol trop lourd ou trop sablonneux avec du compost. Pour les potagers en pot, il se vend des terreux d'empotage d'excellente qualité.

Enfin, tout jardin doit avoir accès à de l'eau.

QUAND FAIRE VOTRE POTAGER?

Si vous voulez démarrer le potager à partir de semences, il faudrait commencer au début de mai, en semant des graines de tomate, d'origan, de basilic et de persil en pot dans la maison.

Mais vous pouvez aussi acheter des plants et les repiquer. C'est ce que je vais vous montrer dans cet article. Si oui, commencez en

juin quand l'air et le sol se sont réchauffés.

En attendant, achetez les matériaux qui vous manquent. Aussi, un beau projet pour une journée pluvieuse du printemps serait de préparer une étiquette pour chaque plante au gré de la fantaisie des enfants!

PRODUITS NÉCESSAIRES

► LES VÉGÉTAUX

- 1 plant de tomate italienne
- 1 plant d'origan
- 1 plant de basilic
- 1 plant de persil
- 1 plant de romarin
- 5 ou 6 oignonets (vous utiliserez leurs feuilles comme oignons verts)

Si vos enfants ont des ingrédients préférés (poivrons, piments, aubergines, etc.), ajoutez-les à la liste!

► LES MATÉRIAUX

- Terreux (si vous jardinerez en pot ou bac)
- Engrais biologique à dégagement lent
- Étiquettes (fabriquées par les enfants, bien sûr!)
- Transplantoir (truelle de jardin)
- Tuyau d'arrosage avec pistolet ou arrosoir
- Cage à tomates

Étape par étape

1 Si vous jardinez en pot, remplissez le contenant de terreux jusqu'à 5 cm du bord. Ne placez pas de gravier au fond.

2 En pot et au jardin, ajoutez quelques poignées d'engrais bio à la terre et mélangez bien avec le transplantoir.

3 Dépotez une première plante, la tournant à l'envers en soutenant sa tige avec une main. Tapez sur le fond du pot avec la paume de l'autre pour libérer sa motte de racines. Mieux vaut laisser cette étape à un adulte ou un grand enfant.

4 Avec le transplantoir, creusez un trou assez large et profond pour contenir la motte de racines. Placez la plante dedans : la motte de racines doit arriver au même



niveau dans le trou que dans le pot d'origine... sauf pour la tomate. Enterrez sa motte et même la partie inférieure de sa tige, jusqu'à la hauteur des premières feuilles. Chaque enfant pourrait creuser un trou, même un tout petit (avec un peu d'aide!).

5 Allouez 45 cm d'espace pour la tomate, 15 cm pour les autres plantes.

6 Comblez le vide autour de chaque plante avec de la terre.

7 Tassez doucement la terre à la base de chaque plante avec la main.

8 Dans les espaces entre les plantes, faites un trou de 3 cm de profondeur et plantez dans

chacun un oignonnet, le recouvrant de terre.

9 Insérez la bonne étiquette près de chaque plante pour l'identifier.

10 Installez la cage à tomate pardessus la tomate, enfonçant les pieds dans la terre avec la plante au centre.

11 Arrosez bien.

COMMENT ENTREtenir UN MINI-POTAGER

1 Arrosez abondamment, environ aux deux jours pendant les 10 premiers jours. Par la suite, dès que la

PRÉPAREZ VOTRE PIZZA!

Quand les tomates sont mûres, environ deux mois après la plantation de votre potager à pizza, récoltez vos légumes et fines herbes et préparez votre sauce à pizza, vous rappelant que le plus longtemps la sauce cuit à feu doux, meilleure elle sera.

N'oubliez pas de prendre beaucoup de photos pour créer un souvenir dont les petits se rappelleront toute leur vie!

terre est sèche au toucher.

2 Arrachez toute mauvaise herbe qui s'y installe.

3 Si des branches de la tomate débordent de la cage, repoussez-les à l'intérieur.

4 Patientez!

1 La pizza Margherita, avec des tomates italiennes et du basilic, est la pizza napolitaine classique.

— PHOTO 123RF/VANKAD

2 On peut créer un petit potager à pizza presque n'importe où. — PHOTO FLICKR, JOHN ENGLART

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

COMPOST ET PAILLIS

Q Chaque printemps, je tamise mon tas de compost de l'an passé. Je me demande si, après tamisage, je peux me servir du compost grossier non totalement décomposé comme paillis au jardin. Et aussi, est-il préférable de laisser sécher l'herbe de tonte du gazon avant de s'en servir comme paillis au jardin potager?

Bruno Meunier

R Ce serait une excellente idée. Le compost un peu plus durable aidera à remplir tous les rôles d'un bon paillis : couvrir le sol de façon à empêcher la germination des mauvaises herbes, garder le sol plus frais, réduire l'évaporation pour mieux espacer les arrosages, enrichir le sol en minéraux et beaucoup plus encore.

Il peut effectivement être sage de laisser les résidus de tonte de gazon sécher un peu avant de les utiliser comme paillis, car, frais et humides, ils ont tendance à former des mottes dures qui ne laissent passer ni l'eau ni l'air, ce qui n'est pas intéressant pour un paillis. Par contre, vous pourriez aussi mélanger les rognures encore fraîches avec un déchet brun, comme les feuilles mortes déchiquetées. Beaucoup d'amateurs de compostage en ramassent à l'automne et les mettent de côté en vue d'une utilisation printanière et estivale. Le mélange des deux fait un excellent paillis!

MOUSSE BLANCHE SUR UN TERREAU

Q Mon terreau d'empotage pour plantes se couvre d'une espèce de mousse blanche sur le dessus. Est-ce dû aux mycorhizes contenues dans le terreau? Est-ce que ça altère la qualité de celui-ci?

Alain Bigras

R C'est une moisissure, un type de champignon. Puisqu'elle vit dans le terreau, il ne s'agit pas d'un champignon mycorhizien. On se rappelle que les champignons mycorhiziens vivent en symbiose avec les racines des plantes, pas avec la terre. Votre moisissure est sûrement saprophyte: un champignon qui vit de la matière morte, présente en abondance dans les bons terreaux. Il existe des milliers d'espèces de ces champignons et leurs spores sont présentes partout, même dans l'air que nous respirons. Ce type de champignon n'est pas directement nuisible aux plantes. Il est même bénéfique, car il libère des minéraux

que les plantes peuvent utiliser pour leur croissance. Par contre, parfois ils forment une masse dense qui réduit la circulation de l'eau et de l'air dans le terreau, ce qui est moins bénéfique. Pour cette raison, il serait utile de gratter la surface du terreau avec une fourchette pour la faire disparaître.

Pour prévenir le développement futur de champignons dans le terreau, il peut être utile de laisser le terreau sécher davantage entre deux arrosages. Ces moisissures

sont souvent associées avec un terreau constamment humide.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinier.paresseux@yahoo.com

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil

C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6



Les rognures de gazon fraîches sont souvent si humides qu'elles s'agglutinent

Nos courtiers ont un regard expérimenté pour vos yeux!

| | | | | | | | | | | | |
|---|--|--|---|--|---|---|---|---|---|--|---|
|  Mélissa GAGNON 418 557-6635 mgagnon@lavoieaucarre.com |  Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca |  Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immo@live.ca |  Jean-Roch GIRARD 418 376-8484 jrockgirard@hotmail.com |  Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard1@gmail.com |  Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com |  François GOBEIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com |  Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com |  Michelle JEAN 418 820-5769 mich.jean@videotron.ca |  Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmarjosee@gmail.com | | |
|  Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@lavoieaucarre.com |  Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@lavoieaucarre.com |  Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@lavoieaucarre.com |  André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com |  Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com |  Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com |  Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca |  Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com |  Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com |  Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince77@gmail.com |  Nadine SÉNÉCHAL 418 820-5643 nadinesenechal@hotmail.com |  André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca |
|  Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca |  Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca |  Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca |  Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca |  Hélène TALBOT 418 944-1251 helene.talbot@bell.net |  Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com |  Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca |  Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale551@gmail.com |  Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com |  Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca |  Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com |  Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca |
|  Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com |  Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com |  André BILODEAU 418 695-1240 acb@fbreop.ca |  Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com |  Brenda BOVIN 418 376-4057 brenda.bovin12@gmail.com |  Marylène BOVIN 418 944-9533 mbovin@viacapitale.com |  Audrey BOLDUC 418 812-2286 audreybolduc@hotmail.com |  Louis BRODEUR 418 590-3422 lbrodeur@viacapitale.com |  Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com |  Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca |  Andrée CÔTE 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com |  Jérôme CÔTE 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com |
|  Jean-Philippe CÔTE 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbreop.ca |  Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com |  Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathandesjardins703@hotmail.com |  André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com |  Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com |  Marc DUBOIS 418 815-6004 courtiermarc@gmail.com |  Carl DUCASSE 418 812-7976 cdcasse@viacapitale.com |  Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomic@hotmail.com |  Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com |  Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com |  Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon1@gmail.com |  Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com |



viacapitalesaglac.com

TENDANCES MOBILIERS EXTÉRIEURS

BIEN, JUSQU'À
DANS LA COUR

LAURIE WIELAND
Collaboration spéciale

L'arrivée des beaux jours donne envie de revisiter son extérieur et d'y aménager des espaces pour manger, boire un verre, passer de bons moments en famille ou entre amis, mais encore faut-il être bien installés. *Le Mag* vous présente donc les grandes tendances 2022 en mobilier extérieur et aménagement de jardin.

Faire de son espace extérieur une extension de l'intérieur de sa maison est une tendance ayant gagné en popularité au cours des dernières années, particulièrement depuis l'arrivée de la pandémie. Les gens veulent se sentir bien à la maison et jusque dans la cour.

VIVRE AU GRAND AIR

Chez Jardin de Ville, créateur d'extérieur établi à Québec depuis 1956, la tendance est aux installations qui permettent

littéralement de «vivre au grand air», beau temps mauvais temps. Les matériaux, couleurs et styles de meubles extérieurs s'agencent à ceux de l'intérieur, créant ainsi un flux harmonieux entre les deux zones.

Selon Francis Lucier, spécialiste marketing chez Jardin de Ville, les aménagements extérieurs ont



maintenant tous l'air de salons intérieurs. Les mots d'ordre : simplicité et mobilité.

«Cette année plus que jamais, on parle carrément de sortir l'intérieur à l'extérieur. Ça fait quelques années déjà qu'on observe la tendance. Le mobilier extérieur, tant par ses formes que ses couleurs et ses matières, rappellent les allures classiques de mobilier intérieur. On vient mélanger les frontières

et prolonge l'intérieur vers le jardin, ça crée une harmonie et rend le tout encore plus accueillant», explique le spécialiste.

Les matériaux sont choisis pour résister aux intempéries ainsi qu'aux rayons UV. La majorité des structures de mobilier sont faites d'aluminium, matériau extrêmement léger et résistant, puis les coussins sont revêtus de différents tissus pour l'extérieur. Le choix

d'un parasol, d'un auvent, d'un abri jardin ou d'une pergola permettent de «déjouer les caprices météo» et habille l'espace.

Tapis d'extérieur, canapés, tables basses et coussins, de même que des luminaires et accessoires décoratifs sont utilisés pour créer des espaces pratiques, invitants et chaleureux.

JONQUIÈRE DUPLEX : 3780-3784 RUE VINCENT
225 000\$

JONQUIÈRE : 3964, RUE DES PASSEREAUX
395 000\$

Proprio Direct
Marie-Eve Rathé
Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com

TECK ET MATIÈRES NATURELLES

«En 2022, on crée des espaces qui s'harmonisent carrément avec la nature», ajoute Francis Lucier. Les matières écoresponsables de couleurs neutres ont encore et toujours la cote. Le teck, essence de bois exotique connue pour sa durabilité, ainsi que la fibre tressée s'invitent dans la cour pour s'harmoniser avec l'environnement, créant une ambiance douce et apaisante.

Le gris, le beige et le grège, parfois accompagnés de blanc, le béton brut, les matières minérales et les tissus bien «texturés»... Osez mélanger et laissez aller votre créativité! Côté tissus, priorité aux matières confortables et aux formes douces, on transforme les espaces en havre de paix.

Chez Jysk, chaîne de magasins spécialisés en mobilier bien répandue à Québec, les couleurs claires et les matières naturelles sont au cœur des tendances. «Le bois de bambou et d'eucalyptus, les composites de bois et les matières écoresponsables sont de plus en plus utilisés pour le mobilier extérieur. Exotiques et chaleureuses, ces matières apportent un style zen à la terrasse, au balcon ou au jardin», exprime Yanka Sasseville, conseillère déco chez Jysk.

Le bois reste une matière indémodable en matière de jardin, quelle que soit l'essence utilisée. «Certains vont même préférer utiliser le teck en accent au lieu

d'un look total, affirme de son côté Francis Lucier. La couleur du bois s'affiche bien sur toute silhouette et se fond bien au décor.»

Bien que les couleurs neutres qui révèlent une allure très épurée et minimaliste soient tendances, le noir demeure un incontournable, mais se mélange aux nouveaux tons. La sobriété et l'élégance du noir apportent un contraste chic aux nuances naturelles inspirées des matériaux bruts. «Il faut oser les mélanges!» lance M^{me} Sasseville.

Les couleurs vives ou pastel sont observées quant à elles en touche accent, dans les accessoires décoratifs, sur les coussins et parasols. Parmi les couleurs tendance en décorations pour la saison 2022, on retrouve notamment le vert sauge, le rose, le terracotta ainsi que les nuances de jaune.

LA FONCTIONNALITÉ D'ABORD

«Aménagez un jardin qui sera tout aussi agréable que le confort de votre maison. Réchauffez l'ambiance à l'aide de lanternes, recevez en grand grâce aux tables extensibles et au mobilier modulable, créez des espaces tout aussi pratiques qu'esthétiques», lance Francis Lucier de Jardin de Ville. Cette année plus que jamais, la mode est au «jardin adapté», confirme de son côté Yanka Sasseville.

Tendance encore une fois inspirée de l'intérieur, la terrasse dite évolutive grâce



au mobilier modulable offre un luxe «en toute simplicité». Les designers misent sur la fonctionnalité, créant des modules pouvant offrir une multitude de combinaisons, un concept qui permet de s'adapter à tous les espaces et de rendre l'endroit plus convivial.

«Ça s'observe particulièrement pour les divans, où certaines assises seront complètement modulables. Il y a même des chaises longues pouvant être prolongées d'une table intégrée, c'est vraiment ingénieux», raconte M. Lucier. L'optimisation serait la clé d'un aménagement extérieur réussi.

Pandémie oblige, la cour arrière sert maintenant plus que jamais de refuge en plein air pour se permettre de passer du bon temps et relaxer un brin. Certains en

font même un espace de télétravail où profiter du beau temps. Chose certaine, les tendances 2022 offrent un éventail de possibilités. Place à la créativité!

- 1 La chaise extérieure suspendue Gjern de Jysk — PHOTO JYSK
- 2 Le canapé Strington de Jardin de ville, associant bois de teck et rotin. — PHOTO JARDIN DE VILLE
- 3 Chaises Adirondack Moderne chez Club Piscine Super Fitness — PHOTO CLUB PISCINE SUPER FITNESS
- 4 Chaise Transat, collection Flip de Cane-line chez Jardin de Ville — PHOTO JARDIN DE VILLE

LÀ

POUR PROTÉGER VOTRE BONHEUR À LA MAISON

PROMUTUEL
ASSURANCE
HABITATION

1 800 463-9646 promutuelassurance.ca

VOYAGES.

DU VIEUX DUBAÏ AU BURJ KHALIFA

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Dubaï n'en finit plus de s'étendre. Et ce n'est pas parce qu'on n'emprunte pas la voie de la densification : les gratte-ciel poussent comme des champignons. Et à travers cette forêt de béton où je m'imaginai avoir tout vu après 48 heures, il y a de quoi faire si on s'en donne la peine et qu'on veut éviter de tout faire en accéléré. À petits prix ? Ça dépend des goûts !

La bonne idée pour ne pas trop alléger le portefeuille, à Dubaï, c'est le transport en commun. Le métro et le tramway relient plusieurs des points d'intérêt, qui sont souvent regroupés. La carte Nol, un laissez-passer rechargeable, permet d'économiser quelques dirhams par trajet par rapport au paiement en argent. On exige toutefois qu'il reste toujours une dizaine de dirhams sur la carte au début de chaque trajet. Si, comme moi, vous l'ignorez, il faudra la recharger avant de pouvoir sortir de la station de métro. Ce n'est pas très embêtant, sauf quand on essaie de liquider les fonds restants avant de quitter le pays.

Un arrêt digne de mention qui figurait tout en haut de ma liste était le quartier historique d'Al-Fahidi.

On s'y rend en descendant à la station du même nom. En posant le pied dehors, déjà, on arrive dans une ville complètement différente. C'est comme une banlieue d'Europe de l'Est, un quartier résidentiel du Maghreb ou de Turquie. D'un coup, on n'aperçoit plus vraiment les grandes tours. On navigue à pied le long de boulevards tranquilles aux bâtiments de quatre ou cinq étages. Là, on sent qu'une vie de quartier est encore possible.

Si le quartier historique était une priorité, s'y rendre en matinée n'est pas forcément le meilleur choix, à moins de vouloir un silence presque complet pour explorer ses rues. Le vieux Dubaï, construit au début des années 1900, s'anime vraisemblablement davantage quand le soleil décline. À l'exception de quelques cafés, dont un Starbucks bien dissimulé dans une maison historique en terre, la plupart des boutiques et des restaurants étaient déserts. Le Centre culturel Cheikh Mohammed offre des visites guidées et des repas, à l'occasion, et il se trouve quelques musées de petite taille, comme le musée de la monnaie.

Il y a de quoi marcher longtemps vers l'est, le long du canal Khor Dubaï, mais l'ombre s'y fait rare. La

chaleur frappe. Et quand vient le temps de choisir à boire, on s'étonne que le menu des bars à jus répertorie des mojitos... jusqu'à ce qu'on réalise qu'en terre musulmane, l'alcool n'est pas offert partout. Mojito signifie donc parfois un jus agrémenté de menthe sans le rhum habituellement ajouté aux cocktails.

Plus à l'ouest, le Musée de Dubaï raconte habituellement l'évolution de la ville, passée de village de pêcheur à centre international du commerce, de l'innovation et du tourisme. Il s'agirait du plus vieil édifice de Dubaï encore debout. Il était toutefois fermé, lors de mon passage, en raison de la pandémie.

DES SOUKS ET UN CADRE GÉANT

Je me suis donc rabattu sur le souk de Bur Dubaï, où l'on ne déambule pas sans se faire interpeller au moins 400 fois. Les vendeurs sont insistants, c'est le moins qu'on puisse dire. L'encens est partout, comme les tissus, les pantalons et les t-shirts, à travers d'autres babioles. Le plus vieux souk de la ville constitue un passage d'intérêt si on aime faire les emplettes et qu'on sait négocier. Des étals semblables auront peut-être un intérêt plus grand pour les simples badauds de l'autre côté du canal, au souk aux épices ou au souk de l'or.

Dans le premier, on trouvera du safran. Beaucoup de safran. C'est l'épice qu'on tentera le plus souvent de nous refiler. La cardamome, les noix, les fruits séchés et les brûleurs d'encens y sont aussi légion. Dans le second, c'est le paradis du bling-bling. De la plus grosse bague en or aux colliers, on trouvera aussi des boucles d'oreille, des plastrons et d'autres bizarreries.

Pour atteindre ces deux marchés, on ose s'offrir une courte promenade en boutre, ces bateaux de bois rudimentaires qui font la navette entre les deux rives de Khor Dubaï. Il n'en coûte qu'un dirham pour une traversée de moins de cinq minutes.

Du quartier historique, que j'aurais sans doute préféré en soirée, il suffit de quelques stations de métro pour atteindre le Dubaï Frame, un cadre géant inauguré en 2018 dans le parc Zabeel. Haut de 150 mètres, il offre une vue sur toute la ville, étant construit stratégiquement entre la vieille ville



et la modernité. Il est toutefois plus intéressant vu de loin que de l'intérieur.

C'est qu'il faut une bonne marche pour contourner presque tout le parc avant de pouvoir acheter son billet pour un peu moins de 20 \$. Une galerie y présente l'histoire de Dubaï succinctement au premier étage avant d'arriver aux ascenseurs qui nous entraînent dans les hauteurs en 47 secondes. Sur la passerelle, on trouve le désormais traditionnel plancher de verre, sur lequel on peut marcher, et une vue à 360 degrés. Le smog peut toutefois jouer les trouble-fête. On aime la vue, mais on se dirige néanmoins rapidement vers la sortie. Il semble par ailleurs que les architectes concepteurs aient choisi un rectangle avec des proportions dites idéales pour déterminer la taille du bâtiment.

Conclusion : mieux vaut s'offrir une photo de l'extérieur du cadre géant que de dépenser temps et argent pour grimper sur sa passerelle. Après tout, c'est bien ce qu'on souhaite : un portrait devant l'impressionnant bâtiment.

INCONTOURNABLE BURJ KHALIFA

Enfin, mon choix d'économiser m'a convaincu d'appliquer mon propre conseil au fameux Burj Khalifa, le gratte-ciel le plus haut du monde qui culmine à 828 mètres. La merveille architecturale peut toutefois coûter les deux bras et la peau des dents, selon l'heure à laquelle on souhaite s'y rendre. Le droit d'accès peut varier de 70 à plus de 160 \$. Non merci !

J'ai préféré traverser l'énorme centre commercial qu'est le Dubaï

Mall pour aller admirer la fontaine au pied de l'immense tour. Un spectacle de jets d'eau y est présenté toutes les 30 minutes. On peut y passer la soirée et ne pas voir le même spectacle deux fois. Impressionnant. Une fois la nuit tombée, on ajoute au plaisir avec des projections sur la tour du Burj Khalifa.

S'il se trouve autour de la fontaine des tonnes de restaurants, du fastfood au plus dispendieux, j'ai craqué pour le Time Out Market, avec sa grande galerie de tables partagées, avec vue sur la fontaine, et ses concessions alimentaires d'une douzaine de pays. L'endroit est idéal pour rencontrer des gens de partout et goûter des plats du monde sans trop se ruiner. De la galerie, on peut admirer les différents spectacles à condition de se lever de table pour s'installer en façade.

Même de rien, il faut étirer la journée pour arriver à faire tout ça dans les mêmes 24 heures. Si on a mal aux pieds, que le soleil nous a épuisés et qu'on combat le sommeil alors que le métro dodeline des wagons sans arrêt, la ville, elle, donne l'impression de ne jamais dormir.

Le journaliste était l'invité de Turkish Airlines.

1 Le Dubaï Frame est plus impressionnant de l'extérieur que de l'intérieur. Pour économiser, on peut simplement s'offrir une séance photo à partir du parc Zabeel.

2 Le quartier historique d'Al-Fahidi vaut bien une promenade, mais il était plutôt désert en début de journée. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU



ALEXIS LE RANDONNEUR

GUIDE TOUT TERRAIN POUR ARPENTER LES SENTIERS



ISABELLE PION

CHRONIQUE
isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

A lors que les sentiers sont envahis un peu partout, Alexis Nantel, mieux connu sous le nom d'Alexis le Randonneur, fait paraître le *Guide pratique de la rando*, en collaboration avec Véronique Champagne. Pour l'occasion, on a jassé de cette passion commune et de son bouquin. Entretien.

Q De quelle façon ce sport a-t-il changé ta vie ?

R Je n'étais pas destiné à gagner ma vie avec ça. Quand je me suis mis à la rando en 2007, j'étais dans une agence de publicité/communication dans un rythme de vie complètement dingue. Quand j'ai réalisé le Kilimandjaro, c'était ma première expérience de trek d'altitude. Ça m'a fait beaucoup réfléchir. Quand on est en haute altitude, on marche pas à pas, centré sur soi, sur notre santé... On est très à l'écoute de soi. Ça m'a permis une grande introspection. Je me suis rendu compte que dans ma vie folle – j'étais entrepreneur dans ce milieu-là –, je me défonçais complètement, je travaillais beaucoup trop et je n'avais que ça en tête. Je passais à côté de beaucoup de choses. À mon retour, ça m'a permis de me dire : il faut que je ralentisse. Je regardais les gens autour de moi et je riais tout seul dans mon bureau, tellement qu'il y avait une *clash* entre ce que j'avais vécu là-bas et ce que je vivais au quotidien. Tranquillement, j'ai pris un virage où j'ai ralenti beaucoup, et de deux, j'ai mis la randonnée dans ma vie au moins une fois par semaine... Et avec le temps, j'ai fini par me dire : pourquoi je ne

lierais pas ma passion à mon boulot ? C'est là, en 2018, que j'ai décidé de faire un changement de carrière à la suite d'une traversée en voilier dans l'Atlantique...

Q Pourquoi avoir eu envie d'écrire ce guide pratique ?

R Dans mon parcours, je suis un gars de contenu. En faisant mes recherches, je voyais beaucoup de guides, états-uniens, européens, mais rien au niveau québécois. On avait beaucoup de livres par contre sur les destinations et les sentiers, mais rien de base sur lequel les gens pourraient se fier et se construire comme randonneurs. J'ai vu ce trou-là et cette niche-là et j'ai décidé de l'emprunter [...] La première année de pandémie m'a beaucoup éveillé à l'éducation et à ce que je devais faire en termes de contenu. Les gens se sont rués sur les sentiers, c'est devenu le sport national tout d'un coup... Il y avait bien des débordements à bien des niveaux et je pense qu'il fallait qu'on parle aux gens.

Q Quelle est l'erreur la plus fréquente, selon toi, lorsque les gens s'élancent sur les sentiers ?

R La première erreur, parce que c'est aussi la première étape avant de se lancer, c'est la planification tout court. Je m'en vais où, c'est quoi le sentier, le dénivelé. Il y a quand même une certaine préparation à faire avant de quitter pour nous éviter toutes sortes de problèmes. Ça va aussi nous emmener à mieux préparer notre équipement, notre bouffe... Au Québec,



il y a encore de gros problèmes, à mon avis, de signalisation des sentiers. Pas partout, mais il y a encore beaucoup de bogues de ce côté-là. Moi, ça m'est arrivé de m'égarer... Ce n'est pas avec le téléphone, sans réseau, qu'on va régler le problème. C'est vraiment une première étape super importante.

Ce que je vois aussi beaucoup au niveau de l'équipement, ça arrive beaucoup sur les sommets : les gens partent en t-shirt avec une bouteille d'eau du commerce, ceux qui débutent surtout. Ils arrivent en haut, il fait froid, il vente... ça ne va pas bien, ils n'en profitent pas complètement. Plus on monte en altitude, plus on risque d'avoir des écarts de température...

Ce que j'ai fait comme erreur dans une montagne de ce type-là – le mont Albert en Gaspésie, mon premier gros sommet en 2007 –, ça a été ça. Je suis parti avec une petite bouteille d'eau. Une chance que le garde-parc m'avait suggéré de louer des bâtons... J'ai été rapidement sous-hydraté et j'ai été chanceux de me rendre jusqu'à la fin. Il faisait chaud, en haut je n'avais pas de protection, il y avait des moustiques et il ventait... Je l'ai vécu moi aussi.

Q Si tu n'avais qu'un seul principe Sans trace à recommander (même s'il y en a plus qu'un!), tu suggérerais quoi ?

R Au-delà de ramasser ses papiers,

qui est la base, je dirais qu'un des plus gros problèmes que l'on voit sur les sentiers les plus fréquentés, c'est au niveau des besoins naturels. On voit beaucoup de recoins qui se retrouvent avec des selles et beaucoup de papiers de toilette. Les gens vont tous à la même place. C'est de sensibiliser les gens à aller à 70 pas du sentier dans un endroit peu fréquenté pour que ça aide à se décomposer. Cette année, pourquoi ne pas faire l'achat d'une petite truelle en plastique ? Ça ne pèse rien, c'est facile à transporter... Même pour les randonneurs habitués, c'est quelque chose que les gens ne font pas. Ce serait vraiment un changement à adopter en 2022.

Q Ton meilleur conseil pour pratiquer cette activité avec les enfants ?

R Ne pas les écœurer, lance-t-il en riant. C'est la leçon que j'en tire ; j'ai des enfants. On veut vraiment y aller en crescendo. Autant que tu

commences tranquillement quand tu es adulte et que tu vas augmenter le kilométrage et le dénivelé, et que tu vas ajouter du matériel dans ton sac, c'est la même chose avec les enfants. Moi, elles (NDLR Ses jumelles de 11 ans) ont commencé en ne traînant rien au départ, puis on a ajouté le sac à dos, leur bouteille d'eau...

Q Tu as une volonté de déculpabiliser les parents avec les bonbons, si je me fie à un passage dans le livre ?

R Je ne me suis jamais senti coupable de ça. Je l'explique : de toute façon, ils les brûlent en rando. C'est juste une petite motivation additionnelle. Là où il faut faire attention, c'est de ne pas dire : on va aller en rando et on va manger des bonbons. Il faut leur inculquer tout de suite que ce n'est pas ça la récompense et le gros *fun*. C'est un élément qui vient bonifier la randonnée. La récompense demeure l'observation de la forêt, la contemplation et la vue si on monte une montagne. Il faut mettre l'accent là et moi je l'occupe avec la faune et la flore. Les gens font beaucoup découvrir les essences d'arbres, les plantes et tout ça.



1 Parmi ses randonnées coups de cœur, Alexis le Randonneur nomme le parc régional des Grandes Coulees, à Plessisville.

2 L'ascension du Kilimandjaro a servi de prise de conscience à Alexis Nantel, qui a fini par changer de carrière en alliant la passion de la randonnée à son boulot.

3 Le *Guide pratique de la rando*, écrit par Alexis Nantel et Véronique Champagne. — PHOTOS COURTOISIE, ALEXIS LE RANDONNEUR

le petit PMAG.

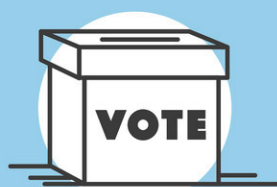


UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



EMMANUEL MACRON GAGNE LES ÉLECTIONS EN FRANCE!

Dimanche passé se tenait le second tour des élections présidentielles en France, et c'est Emmanuel Macron qui a été réélu, avec 58,5% des voix. Son adversaire, Marine Le Pen, a récolté 41,5% des voix.

UNE SEMI-VICTOIRE POUR EMMANUEL MACRON

Emmanuel Macron est le premier président français à être réélu pour un second mandat en 20 ans! Et pourtant, ce n'est pas une victoire franche, car beaucoup de Français ont voté pour «le moins pire» plutôt que «pour le meilleur». Pour comprendre, il faut décortiquer les votes.

Les voix qu'Emmanuel Macron a reçues peuvent être divisées en deux parties. D'un côté, il y a ce qu'on appelle les «votes d'adhésion». Ce sont les personnes qui votent pour M. Macron, dont les idées sont plutôt de centre-droite, car elles le soutiennent lui et son projet. Son parti est



PHOTOFLICKR

historiquement plus en faveur de programmes pour aider les groupes moins favorisés et de l'immigration par exemple.

De l'autre côté, il y a les votes contre Marine Le Pen. En effet,

beaucoup de gens ont voté pour Emmanuel Macron au second tour pour empêcher madame Le Pen d'être présidente. Marine Le Pen est considérée par beaucoup comme d'extrême droite,

c'est-à-dire que ses idées sont conservatrices et contraires aux valeurs de la démocratie. Malgré cela, c'est la première fois que son parti obtient autant de voix aux élections présidentielles.

Ces chiffres ne prennent pas en compte l'abstention et les votes nuls, qui représentent 28% et 8,6% des voix. Lorsqu'on parle d'abstention, on fait référence aux gens qui ne sont pas allés voter. Et un vote est nul lorsque quelqu'un vote pour plus d'une personne, puisque c'est contre les

règles. Ce vote-là ne comptera pas.

Ces deux pourcentages révèlent la colère des Français, et leur désir de ne voter ni pour Emmanuel Macron ni pour Marine Le Pen. Beaucoup de citoyens français ont été très déçus du premier mandat de M. Macron, mais refusent de voter pour un parti radical.

L'objectif le plus important de Macron pour l'instant est de regagner le soutien des Français, et surtout de les convaincre qu'il va utiliser sa deuxième chance à bon escient.

On lui souhaite donc bonne chance pour ce second mandat!

CHEYENNE OGOYARD

PHOTO 123RF

10

LE HÉROS DU HOCKEY GUY LAFLEUR S'ÉTEINT

Il a été annoncé la semaine dernière que Guy Lafleur, ancien joueur étoile des Canadiens de Montréal — et, selon certains, meilleur joueur de tous les temps — est décédé à 70 ans d'un cancer du poumon. Tu es trop jeune pour l'avoir vu jouer, mais il est important que tu connaisses celui qu'on surnommait le « Démon blond », car il a une grande place dans la culture québécoise. On te le présente.

UN JOUEUR D'UN CALIBRE INÉGALÉ

Né en 1951 à Thurso, en Outaouais, c'est un jeune Guy Lafleur de 19 ans qui est repêché par les Canadiens et qui fait ses débuts dans la Ligue nationale. Il y jouera pendant une vingtaine d'années, entre 1971 et 1991. Durant cette période, il inscrira 560 buts et 793 passes pour un total de 1353 points, dont la grande majorité dans l'uniforme des Canadiens de Montréal. Il demeure encore à ce jour le meilleur pointeur de l'histoire de l'équipe!

Le Québécois aidera le Tricolore à remporter cinq coupes Stanley, dont quatre consécutives (1976 à 1979). Il sera aussi le récipiendaire de sept trophées Molson. Un trophée Molson est une récompense qui est remise chaque saison au joueur ayant récolté le plus de points au système des trois étoiles d'après-match. Selon ce système, la troisième étoile donne un point, la deuxième étoile donne trois points et la première étoile donne cinq points.

En 1985, le chandail numéro 10 est retiré en l'honneur de Guy Lafleur. Ce que ça veut dire, c'est qu'aucun



ARCHIVES AP

autre joueur de l'équipe ne pourra porter ce numéro sur son chandail lors d'un match. Finalement, Guy Lafleur sera admis au Temple de la renommée en 1988.

LE QUÉBEC TOUT ENTIER EN DEUIL

Le premier ministre québécois, François Legault, a annoncé que des funérailles nationales auront lieu le 3 mai prochain pour célébrer la mémoire de Guy Lafleur. Il s'agit d'un grand hommage, car ce privilège n'est accordé qu'à très peu de personnes. En effet, pour recevoir des funérailles nationales, il faut avoir «joué un rôle majeur» au sein de la société en ayant marqué son domaine d'activité.

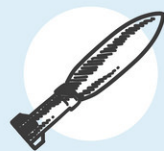
LES FANS AUSSI FONT LEURS ADIEUX

Dimanche dernier, à l'occasion d'un match au Centre Bell opposant les Canadiens aux Bruins de Boston, les partisans ont aussi voulu dire au revoir à leur héros... à leur manière. Durant plus de neuf minutes et de façon ininterrompue, on a pu entendre des milliers de personnes scander «Guy! Guy! Guy!» à tue-tête. La foule était tellement bruyante que l'annonceur a dû s'y prendre à trois fois pour reprendre le contrôle de l'arène et continuer avec la cérémonie d'avant-match!

Disons-lui donc merci et souhaitons-lui un bon repos!
LAURENT CÔTÉ



PHOTO TIRÉE
D'INSTAGRAM,
L'ANIMAL: PATRON_DSNS



ON TE PRÉSENTE PATRON, LE HÉROS DE L'UKRAINE!

Voici Patron (Cartouche, en ukrainien), un petit Jack Russell Terrier qui est devenu un héros ukrainien! Du haut de ses courtes pattes, Patron a peut-être sauvé bien des vies, depuis le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Patron est un chien renifleur de deux ans. Sa spécialité est de pouvoir sentir les bombes et de prévenir son équipe. Équipé de sa veste de protection, il renifle le sol et reconnaît les odeurs d'explosifs. Le petit chien travaille avec une équipe de déminage dans la ville de Tchernihiv. Cette ville du nord du pays a été assiégée par les forces armées russes durant un mois et a vécu beaucoup de destruction. Patron a permis de neutraliser 90 explosifs depuis le début de l'invasion russe!

Heureusement, Patron est bien récompensé pour tous ses efforts. Ses

collègues lui donnent de la nourriture, surtout du fromage, à chaque bon coup. Mais ne t'inquiète pas, ce n'est pas un métier dangereux pour l'animal puisque les mines antipersonnel ne se déclenchent qu'avec un poids supérieur à 5 kilos. Et Patron en fait 4!

Des photos et vidéos du Jack Russell ont fait le tour du monde. Plusieurs artistes ont créé des illustrations du brave chien pour honorer l'importance de son travail. Il est même suivi par 120 000 personnes sur Instagram!

COMMENT UN CHIEN PEUT-IL SENTIR DES BOMBES?

Les chiens ont un odorat très développé, beaucoup plus que nous. Ils peuvent donc sentir des odeurs très subtiles, les différencier et les

reconnaître. Les chiens renifleurs sont entraînés dès leur jeune âge à reconnaître des odeurs imperceptibles pour les êtres humains. En fait, l'utilisation du flair des chiens est une des méthodes les plus efficaces pour déceler les bombes malgré toutes les nouvelles technologies!

Les chiens ont 300 millions de cellules qui détectent les odeurs dans leur museau. En comparaison, nous n'en avons que 6 millions. Et ce sont les chiens au museau plus long qui ont le meilleur odorat, comme Patron.

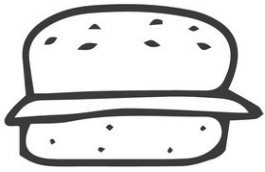
Patron démontre qu'on n'a pas besoin d'être bien gros pour faire une différence. Une compagnie de communication ukrainienne a partagé sur Twitter que, un jour, l'histoire de ce héros à quatre pattes devrait être tournée en film! **LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**

Mots d'enfants

Ma fille demande à son fils ce qu'il veut pour déjeuner. Et lui de répondre:

« Je veux une *toast* en anglais (un muffin anglais). »

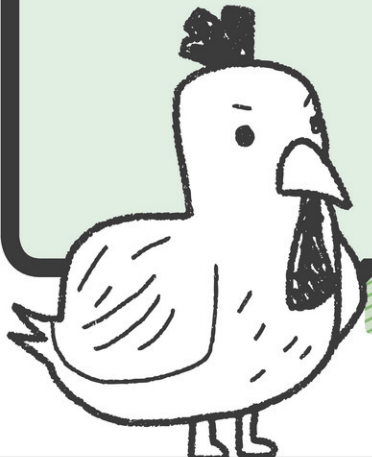
— William, 3 ans



Je lisais un livre à Romain sur les petits des animaux de la ferme. Je lui demande « Le petit de la poule, c'est ? » :

« Un *chicken!* »

— Romain 3 1/2 ans



« Papou! Le gazon, est-ce que c'est de la peau de terre ? »

— Agathe, 4 1/2 ans



« Toi, grand-papa (82 ans), tu n'es pas vieux, tu n'as pas 100 ans. »

— Lexis, 7 ans

Élodie vient de recevoir un petit chien en cadeau de sa mère. Elle décrit à Papi son nouveau compagnon...

« Il pèse 1 poids et quand il sera grand, il pèsera 3 poids. »

— Élodie, 6 1/2 ans

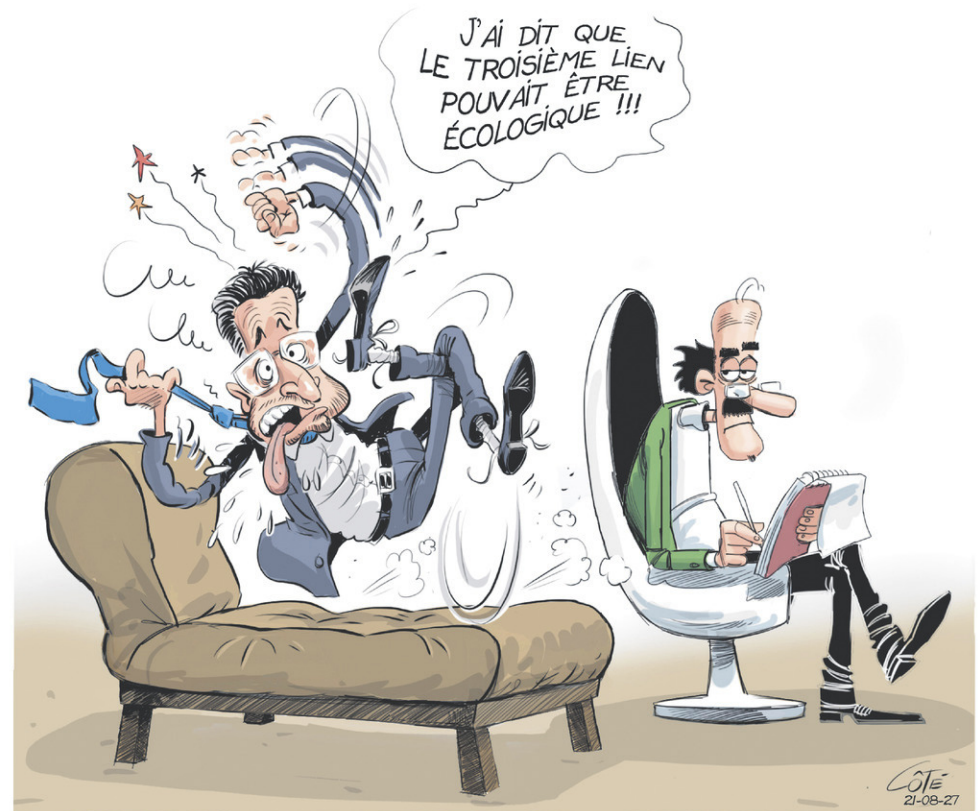
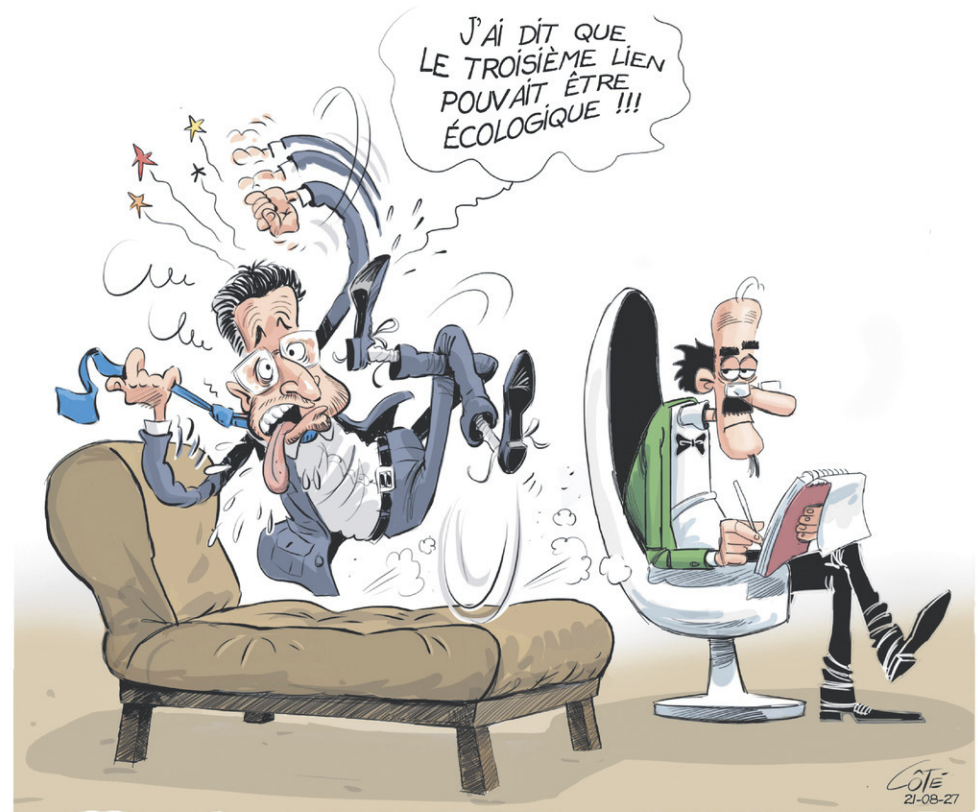


FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR ?**



- ① Le nœud papillon du D'Smog
- ② Le genou du patient en moins
- ③ La poche du veston en moins
- ④ L'étoile jaune
- ⑤ La barbichette plus courte
- ⑥ Le poignet de chemise du bras droit
- ⑦ La cravate est plus longue